

LE SON DES CLOCHES RETENTIT

LN MB

raconter la vie

Des départs.

J'ai 36 ans, un mari qui est l'amour de ma vie et 2 enfants. Le plus grand de mes enfants a déjà 10 ans et mon second a 7 ans. Ce début d'année les a fait grandir plus vite, ils ont été très touchés par 2 décès successifs dans la famille, en plus de notre crise de couple. Je n'ai pas pu les préparer à tout cela...

Le son des cloches retentit, cela me rappelle à chaque fois tous ces enterrements auxquels je n'ai pu échapper. Le dernier, celui qui m'a le plus touchée, a été celui de ma grand-mère paternelle. Elle est morte de complications suite à son opération du cœur qui avait pourtant été un succès. Je n'arrive toujours pas à le réaliser. Plus le temps passe, plus le manque se creuse profondément. J'ai toujours été proche d'elle.

Mes 2 grand-mères se connaissaient, c'était pratique mais il y avait entre elles une rivalité certaine : « Elle préfère ta cousine » ou « J'ai plus de problèmes de santé qu'elle », etc. Cela me faisait sourire. Leur amitié était solide malgré tout, elles viennent du même village sicilien. Avec elles et une cousine, nous faisions en été des ballades interminables dans leur quartier avant de s'installer sur un banc jusqu'à minuit pour regarder les passants et le ciel.

J'aimais à faire la couture avec elle, toute jeune déjà, elle m'impressionnait. Je passais juste des bouts de tissus dans sa machine à coudre et les ressortait assez fière de moi. On jouait aussi avec ses boutons à la marchande : c'était nos sous.

C'était une très bonne cuisinière et faisait nos spécialités siciliennes à chaque fête - un régal ! Elle aimait venir dormir chez nous, on la chouchoutait comme elle l'avait tant fait pour nous. Lorsque je m'agaçais de mes enfants qui se disputaient, elle leur pardonnait tout.

Puis mon mari m'a sorti du sommeil à 6 heures du matin le jour de l'anniversaire d'un de mes fils. Je ne pouvais le croire : elle était décédée. Je ne savais plus ce que je devais faire : mon seul objectif était d'aller la voir. J'étais effondrée. Mes parents sont venus me chercher car j'étais incapable

de rouler. Nous nous sommes réunis chez ma sœur avec toute notre famille et ce chagrin immense. Nous sommes allés ensemble aux pompes funèbres de l'hôpital, elle était si froide comme l'avait été mon grand-père l'année précédente. Je ne me rendais pas encore compte et l'embrassais. Plus tard au funérarium, on l'avait maquillé et habillé. Je passais les 3 jours à veiller sur elle de peur que quelqu'un lui prenne quelque chose : c'était devenu une obsession. Le jour de son enterrement, je restais même jusqu'à ce qu'ils mettent la plaque de béton sur elle : comme si j'attendais à ce qu'elle ressorte de là... Je rêve quelquefois d'elle, cela me fait du bien de la revoir. Je crois que ma peine ne cessera plus jamais de grandir. Toutes les fêtes ont déjà un goût amer sans elle.

Mon grand-père maternel est décédé l'année dernière. Il y a 5 ans, on lui avait découvert un cancer qu'il avait déjà combattu bravement. Cette récurrence latente lui a été mortelle. Les 3 derniers mois de sa vie, son amaigrissement a été spectaculaire, il a perdu 25 kilos. Pourtant, il ne fumait pas, ne buvait pas, mangeait sainement et marchait tous les jours.

Peu avant, nous sommes allés en Sicile pour voir toute ma famille qui vient de ce village. Nous y avons été accueillis comme des princes même s'ils n'ont pas trop les moyens. Ils nous ont fait découvrir les paysages, les maisons où ils ont vécu (minuscules), les traditions, les marchés, etc.

Nous avons passé une épreuve assez difficile en début d'année avec mon mari, il est parti de la maison pendant 4 mois. Nous sommes heureux de s'être retrouvés en faisant des efforts chacun de notre côté. C'est lui qui me connaît le mieux : 20 années qu'on se connaît et 17 ans que nous sommes ensemble !

Nos enfants sont nos plus belles réussites. Le plus grand se passionne pour les armes à billes et à plomb et voudrait être militaire ! Ça me terrifie mais je ne peux lutter contre.

Mes parents sont présents dans nos vies mais plus du tout du côté de mon mari : ils ont fait une croix sur lui à cause de moi. Ils ne m'ont jamais aimé : je leur ai pris leur seul et unique fils. Je regrette sincèrement de ne pas avoir réussi à avoir de bons rapports avec eux surtout pour mon mari qui en souffre.

J'aime à penser que mes enfants habiteront tout proches de nous et que je

garderais leurs filles car c'est sûr : ils auront des filles. C'est un de mes plus grand regret de ne pas avoir eu une « gonzesse », je me rattrape avec ma filleule : une pré-ado en puissance superbement belle et pétillante. C'est une très bonne élève qui va rentrer en 6ème.

Ma sœur est âgée de 3 ans de moins que moi ; elle m'a dit récemment que j'étais une méchante sœur étant ado. Cela m'a fait très mal, je le reconnais c'était une mauvaise période tant pour elle que pour moi. Mais à ce moment-là, je l'aimais à ma façon. Elle a un caractère assez facile, elle aime s'amuser de tout. Je ferai aussi tout pour elle et sa fille.

Ma mère est toujours pimpante, c'est elle qui m'a donné du goût pour assortir bijoux à mes tenues. J'ai d'ailleurs un semainier à bijoux et à vêtements. Elle a le caractère de mon grand-père, elle ne dit pas trop les choses. Elle aime mes enfants et leur montre. Elle s'est occupée de ma sœur et moi pendant notre enfance et dès que nous sommes devenues ados, elle a retravaillé. Je m'étais sentie abandonnée, j'étais infecte avec elle. Elle est vendeuse à plein temps dans un magasin chic où elle recevait avec une patience exemplaire une clientèle bourgeoise. Elle aime sortir avec mon père et ses amis. Ils ont eu une seconde jeunesse lorsque nous sommes partis ma sœur et moi. Mon père aime rire et faire la fête, sortir avec ma mère. Tous les dimanches matins, depuis toujours, il allait courir ; maintenant il marche. Il est présent dans nos vies quoiqu'il arrive, il est juste et bon. Il a le sens de la famille et du devoir: c'est lui qui me l'a transmis. Il est encore en train de gérer toute la paperasse avec le décès de ma grand-mère et ce n'est pas fini. Il reste digne malgré sa tristesse, je n'ai pas eu cette force : je pleurniche beaucoup...

A ce jour, j'aime la vie que nous avons dans notre village même si les fins de mois ne sont pas toujours évidentes. J'ai la chance de pouvoir rester avec mes enfants à la maison car mon mari travaille dans un pays frontalier. Je ne le regrette pas et ils me le rendent chaque jour mais j'aimerais tout de même trouver un travail à temps partiel.

Je suis en train de me reprendre en main physiquement. J'ai, depuis l'âge de 19 ans, des problèmes de thyroïde : l'hypothyroïdie, celle-ci m'ayant fait prendre beaucoup de poids que je n'arrive plus à perdre. Je ne suis pourtant pas quelqu'un de sédentaire. Je suis devenue « sportive » : fitness, zumba,

marche à pied. Depuis 2 mois, je cours ! Au départ, c'était 15 secondes et à présent plus de 6 minutes sans m'arrêter ; à chaque séance plus de 6 km : je me sens pousser des ailes lorsqu'on descend une pente, comme si j'avais à nouveau 7 ans ...

Je tricote aussi : ce n'est pas une activité de « vieille », j'en suis la preuve vivante ! Je fais partie d'un club dans un village voisin où je désespère d'être la plus jeune. Je tricote le dos d'un pull depuis près de 3 mois, je ne fais que des erreurs, des trous, etc. Pourtant ma prof m'avait prévenue, c'était un modèle « expert ». Plus que 27 cm à monter !